

## Philosynode 7

### **L'autre, mon semblable**

Un synode nous permet d'aller vers les autres. Mais qu'est-ce qu'un « autre » ? La philosophie n'est pas un long fleuve tranquille quand elle traverse les terres de l'altérité ! A peine avons-nous fait l'éloge de l'altérité dans son extrême pureté chez Emmanuel Lévinas (chronique 6), nous en montrons la limite... grâce à un autre philosophe : cette fois-ci, Paul Ricoeur.

Sa critique consiste à montrer que dans un procès d'altérité pure, il ne peut s'établir quelque relation que ce soit, à fortiori, quelque amitié, et même quelque altérité. Il faut du commun, et pas seulement de l'« « étrangeté », pour que je puisse parler de l'« autre » et lui de moi. Si l'autre n'est qu'autre, nous voilà installés tous les deux en extériorité pure. Il faut du commun, de la chair, du contact, de la parole, du cœur, pour qu'il y ait un autre et un moi. Il faut qu'il y ait des « points communs ».

Lévinas dit que le visage de l'autre oblige par soi seul à lui reconnaître existence, intérêt... Ricoeur répond : oui, mais aussi le mien ! Moi aussi j'ai un visage avec l'injonction qu'on lui porte considération à lui aussi ! Ceci l'amène à parler de l'autre comme le semblable. L'autre, tout autre qu'il est, est aussi mon semblable.

« L'autre n'est jamais donné comme absolument autre. On peut certes s'intéresser à l'autre, parce qu'il est autre, différent. Mais fondamentalement, il est difficile de nier que c'est aussi parce qu'il est un « semblable », un autre « homme ». Un certain point commun ne s'efface jamais. L'autre est autre, mais nous participons de la même humanité, ou... de la même nature raisonnable, du même principe d'autonomie, de la même communauté de souffrance, du même être, du même sourire, etc. » (Gaëlle Fraise<sup>1</sup>).

« L'autre ne s'impose pas de manière absolue, parce qu'il est autre, mais en tant qu'homme et dans la mesure où une certaine forme d'amitié est envisageable avec lui » (p. 277).

De même chez Aristote dont Ricoeur s'inspire, il n'y a pas cette conception d'une altérité pure. « Pour le philosophe grec, la relation à l'autre homme se pense nécessairement à partir d'une identité commune. Il s'agit toujours d'une différence relative » (p. 31). Aristote parlait de façon très expressive de ce « commun » des autres » et des « soi ». Au sujet de l'autre, il faut dit-il, « consentir qu'il existe et c'est ce qui arrive quand on vit ensemble et qu'on partage des actions et des pensées. C'est en ce sens que l'on peut dire que les hommes vivent ensemble et non pas, comme pour le bétail qu'ils partagent le même pâturage » (*Ethique à Nicomaque*).

« Consentir qu'il existe », qu'il existe comme moi, comme un autre moi (*alter ego*) dans l'échange : « Comme moi-même, signifie : toi aussi tu es capable de commencer quelque chose dans le monde, d'agir pour des raisons, de hiérarchiser tes préférences, d'estimer les buts de ton action et, ce faisant de t'estimer toi-même comme je m'estime moi-même... Deviennent ainsi fondamentalement équivalentes l'estime de l'autre comme un

1 Gaëlle Fraise, *L'autre et l'amitié chez Aristote et Paul Ricoeur*, 2006, p.30.

soi-même et l'estime de soi-même comme un autre » (Ricoeur<sup>2</sup>). Voilà bien l'altérité pensée au cœur de la réciprocité, du commun, du mutuel, du semblable.

Rencontrer les autres est une exigence redoutable, en raison de l'immense respect dû à leur altérité. En même temps, c'est un bonheur : rencontrant l'autre, nous sommes peut-être dépayés, mais nous ne sommes pas étrangers : l'autre, c'est aussi mon domaine, c'est aussi mon moi (*alter ego*). L'un et l'autre, nous partageons le même monde, nous poursuivons la même quête, et notre conversation sur les choses différentes et semblables se poursuit sans fin. « On voit la croissance d'un homme dans les cercles successifs de ses amis » (Emerson). Le synode, c'est ça, non ?

---

<sup>2</sup> Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Seuil 1990. Très beau livre, un peu difficile. Autre petit livre intéressant de Paul Ricoeur : *Parcours de la reconnaissance*, Gallimard, Folio Essais, 2004.